

LES ACTES DES APÔTRES

Comtesse de Ségur

Biographie de la Comtesse de Ségur



Biographie et informations

Nationalité : France

Né(e) à : Saint-Pétersbourg , le 01/08/1799

Mort(e) à : Paris , le 09/02/1874

Biographie :

Sophie Rostopchine, comtesse de Ségur, née Sofia Fiodorovna Rostoptchina (Софья Фёдоровна Ростопчина), est une femme de lettres française d'origine russe.

Elle est la fille du gouverneur de Moscou, Rostopchine, qui, en 1812, mit le feu à la ville pour faire reculer Napoléon.

Arrivée en France à l'âge de dix-sept ans, elle épouse, trois ans plus tard, le comte de Ségur qui lui donnera huit enfants. Elle commence à écrire à l'âge de cinquante-cinq ans, alors qu'elle est déjà grand-mère.

On raconte que la comtesse de Ségur a commencé à se consacrer à la littérature pour enfants quand elle a écrit les contes qu'elle racontait à ses petits-enfants et qu'elle les a regroupés pour former ce qui s'appelle aujourd'hui Les nouveaux contes de fées. Lors d'une réception, elle lut quelques passages à son ami Louis Veillot. C'est ce dernier qui réussira à faire publier l'œuvre chez Hachette.

D'autres historiens racontent que son mari aurait rencontré dans un train Louis Hachette qui cherchait alors de la littérature pour distraire les enfants. Eugène de Ségur, alors Président des Chemins de fer de l'Est, accorde à Louis Hachette le monopole de la vente dans les gares de livres pour enfants, lui parla alors des dons de sa femme et la présente à l'éditeur quelque temps plus tard. Celle-ci signe son premier contrat en octobre 1855 pour seulement 1 000 francs pour la nouvelle collection de la « Bibliothèque des Chemins de Fer », reliée en percaline bleu foncé, qui deviendra rose pour la comtesse, avec des ornements couleur or. Le succès de ce premier ouvrage l'encourage à composer un ouvrage pour chacun de ses autres petits-enfants. Elle obtient son émancipation financière en obtenant que ses droits d'auteur lui soient directement reversés et discute plus fermement de ses droits d'auteur lorsque son mari lui coupe les fonds.

En 1866, elle devient tertiaire franciscaine, sous le nom de sœur Marie-Françoise, mais continue à écrire. Son veuvage et l'effondrement consécutif des ventes de ses livres l'oblige à vendre Les Nouettes en 1872 et à se retirer à Paris, au 27, rue Casimir-Périer, à partir de 1873.

Elle meurt à cette adresse à 75 ans, entourée de ses enfants et petits-enfants. Elle est inhumée à Pluneret (Morbihan).

PERSONNAGES

LA GRAND'MÈRE, 67 ans.

CAMILLE, 18 ans.

MADELEINE, 16 ans.

ÉLISABETH, 14 ans.

PIERRE, 13 ans.

HENRI, 11 ans.

LOUIS, 10 ans.

JACQUES, 9 ans.

HENRIETTE, 8 ans.

JEANNE, 8 ans.

VALENTINE, 7 ans.

MARIE-THÉRÈSE, 7 ans.

ARMAND, 5 ans.

LOUIS (dit PETIT-LOUIS), 5 ans.

INTRODUCTION.

Les enfants sont tous réunis dans la chambre de leur grand'mère qui écrit et qu'ils interrompent à chaque instant. Valentine prend un livre, l'ouvre et lit : ACTES DES APÔTRES.

VALENTINE. Grand'mère, qu'est-ce que c'est : ACTES DES APÔTRES. Est-ce amusant ? Puis-je le lire ?

GRAND'MÈRE. Oui, chère petite ; tu peux le lire ; mais je crois que tu n'y comprendras pas grand'chose.

VALENTINE. De quoi parle-t-on ?

GRAND'MÈRE. On parle des Apôtres et de ce qu'ils ont fait après l'Ascension de Notre-Seigneur.

VALENTINE. Eh bien ! mais c'est très-amusant ça. [Valentine, ouvre le livre et lit. Au bout de peu d'instant, elle ferme le livre et dit :] Cela m'ennuie ; je ne comprends pas.

HENRIETTE. Grand'mère te l'avait bien dit. Tu as voulu faire la savante, et voilà.

VALENTINE. C'est que je voudrais bien savoir ce qu'ont fait les Apôtres.

HENRIETTE. Tu le sauras quand tu seras grande.

VALENTINE. Ce sera trop long à attendre. Pense donc que j'ai sept ans. Et à quel âge serai-je grande ?

HENRIETTE, réfléchissant. Tu seras grande... dans... dans... quatre ans.

VALENTINE. Quatre ans ? Ça fait... onze ans. Comme Henri ? Ce n'est pas grand ça.

Grand'mère avait écouté la conversation de ses petites-filles.

GRAND'MÈRE. Écoute, Titine, puisque tu as si envie d'apprendre et de savoir, je viendrai à ton secours ; je te raconterai les Actes des Apôtres comme je vous ai raconté l'Évangile.

VALENTINE. Merci, merci ma bonne Grand'mère ; je serai bien contente.

Et nous, et nous, s'écrièrent tous les autres ; nous pourrons écouter, n'est-ce pas, Grand'mère ?

GRAND'MÈRE. Oui, mes chers enfants ; tous ceux qui le voudront pourront écouter, comme pour l'Évangile.

ARMAND. Et moi, Grand'mère ?

GRAND'MÈRE. Toi aussi, mon petit chéri.

ARMAND. Et je pourrai demander ce que je ne comprends pas ?

GRAND'MÈRE. Certainement ; il faut même le demander.

ARMAND. Et Henriette ne me grondera pas ?

HENRIETTE. Non, non, mon petit Dinot, je ne te dirai rien du tout ; je serai douce et patiente comme l'enfant Jésus.

ARMAND. À la bonne heure ! Je serai bien content que tu sois douce.

GRAND'MÈRE. Sois tranquille, mon petit Armand ; je réponds d'elle est déjà très-bonne et elle deviendra douce comme toi.

Le lendemain, Camille et Madeleine, en tête de la bande des enfants, arrivèrent chez leur grand'mère qui les attendait. Après les avoir tous embrassés, elle prit sa place accoutumée ; les enfants l'entourèrent et elle commença à leur raconter : LES ACTES DES APÔTRES.

I

LES ACTES DES APÔTRES.

MADELEINE. Pardon, Grand'mère, si je vous interromps avant que vous ayez commencé ; mais je ne me rappelle plus qu'est-ce qui a écrit *les Actes des Apôtres*.

GRAND'MÈRE. C'est saint Luc, le même qui a fait un des quatre Évangiles.

MADELEINE. Mais saint Luc n'était pas un des Apôtres.

GRAND'MÈRE. Non ; quelques auteurs disent que saint Luc ne s'est converti qu'après la mort et l'Ascension de Notre-Seigneur ; d'autres pensent que saint Luc fut un de ces disciples qui suivaient habituellement JÉSUS, et qu'il était un de ces deux disciples auxquels Notre-Seigneur apparut sur le chemin d'EMMAÛS, le jour de sa Résurrection. Ce qui est certain, c'est qu'il fut le fidèle compagnon de saint Paul, dont je vous raconterai la conversion miraculeuse, un peu plus tard, et qu'il eut en outre le bonheur d'être aimé tout particulièrement de la Sainte-Vierge.

CAMILLE. Grand'mère, n'y a-t-il pas à Rome un portrait de la Sainte-Vierge peint par saint Luc, et qui est dans la chapelle Borghèse à Sainte-Marie-Majeure ?

GRAND'MÈRE. Oui, ce portrait est, dit-on, peint par saint Luc...

LOUIS. Comment ? saint Luc savait peindre ?

GRAND'MÈRE. On sait qu'il peignait ; on croit savoir qu'il était de plus médecin très-habile. Mais il n'est pas certain que ce tableau soit de saint Luc. Ce qui est tout à fait certain, c'est que ce tableau est une des images de la Sainte-Vierge qui a fait le plus de miracles et qui est la plus vénérée par les fidèles.

ÉLISABETH. Avez-vous vu ce portrait, Grand'mère ? Il doit être magnifique.

GRAND'MÈRE. Oui, je l'ai vu, mais il est tellement noirci par le temps que je n'ai pu rien distinguer. Et à présent que nous connaissons l'auteur des Actes des Apôtres, nous allons commencer à connaître son livre qui est un des livres inspirés de la Sainte-Écriture.

HENRI. Qu'est-ce qu'un livre inspiré ?

GRAND'MÈRE. Un livre inspiré est un livre que le Saint-Esprit a dicté intérieurement, soit à un Prophète, soit à quelque autre saint homme, et qui, par conséquent, ne dit rien que la vérité.

LOUIS. Comment sait-on qu'un livre est inspiré ?

GRAND'MÈRE. On ne le sait que par l'enseignement de l'Église ; or, l'Église, toujours éclairée par le Saint-Esprit, a décidé que les ACTES DES APÔTRES était un livre inspiré aussi bien que les quatre ÉVANGILES.

Saint Luc dit donc que JÉSUS-CHRIST, avant de quitter le monde, apparut aux Apôtres et aux disciples pendant quarante jours, mangeant avec eux.

JACQUES. Pourquoi mangeait-il avec eux ? Il ne devait plus avoir jamais faim puisqu'il était ressuscité et qu'il avait prouvé qu'il était le bon Dieu ?

GRAND'MÈRE. Notre-Seigneur mangeait avec eux pour leur prouver avec plus de certitude qu'il était bien vraiment ressuscité, que son corps ressuscité était son vrai corps et qu'il était près d'eux, homme et Dieu tout à la fois, comme avant sa mort.

II

ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Les Apôtres et les disciples qui se trouvaient un jour avec Notre-Seigneur avant son Ascension...

ARMAND. Qu'est-ce que c'est Ascension, Grand'mère ? J'ai oublié.

GRAND'MÈRE. Ascension veut dire, qui monte. On appelle fête de l'Ascension, le jour où Notre-Seigneur est remonté au Ciel.

JACQUES. Je trouve qu'on n'aurait pas dû faire une fête de ce jour, où Notre-Seigneur nous a quittés pour toujours ; c'était fort triste, au contraire.

GRAND'MÈRE. L'Église a très-bien fait, cher enfant, parce que ce jour terminait la mission de Notre-Seigneur en ce monde et achevait l'œuvre de la Rédemption...

LOUIS. Qu'est-ce que c'est que Rédemption ?

GRAND'MÈRE. Rédemption veut dire rachat. Notre-Seigneur avait racheté les hommes de la puissance du démon, en payant notre salut et notre bonheur éternel par les souffrances de toute sa vie, et surtout par celles de sa Passion et de sa mort. Après sa Résurrection, son œuvre, la Rédemption des hommes, ne fut tout à fait accomplie que lorsqu'il eut apparu assez de fois aux disciples pour les convaincre tous parfaitement de sa Résurrection.

Et j'achève de répondre à Jacques, en disant que Notre-Seigneur, tout en remontant au Ciel, ne nous quittait pas ; il reste et restera toujours avec nous comme il l'a dit lui-même dans l'Évangile : « JE SERAI AVEC VOUS TOUS LES JOURS, JUSQU'À LA FIN DES SIÈCLES. »

Il reste avec nous par sa grâce dans nos cœurs, et par le Sacrement de l'Eucharistie que je vous ai expliqué dans l'Évangile. Et puis, dans les fêtes de Notre-Seigneur, il ne s'agit pas seulement de nous, mais encore et surtout de lui. Or, son Ascension a été son jour de triomphe. C'est donc réellement un jour de fête que celui où JÉSUS-CHRIST, notre DIEU, notre Père, notre Frère, notre Sauveur, termine l'œuvre de notre salut. Je reprends mon récit.

Les Apôtres demandèrent à Notre-Seigneur : Est-ce dans le temps où nous serons baptisés dans l'Esprit-Saint que vous rétablirez le royaume d'Israël ?

JÉSUS leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les moments que le Père a réservés pour sa puissance. Mais vous recevrez la vertu (c'est-à-dire la force) de l'Esprit-Saint qui viendra en vous, et vous serez mes témoins en Jérusalem, dans toute la Judée, et en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.

En parlant ainsi, Notre-Seigneur étendit les mains sur eux, et pendant qu'il les bénissait, les disciples le virent s'élever vers le Ciel, et une nuée l'enveloppa et le cacha à leurs regards.

JEANNE. Comme ils ont dû Être tristes en voyant Notre-Seigneur disparaître à leurs yeux !

VALENTINE. Et sans pouvoir l'arrêter ni le rejoindre !

GRAND'MÈRE. Certainement qu'ils ont eu beaucoup de peine de leur séparation extérieure avec leur bon Maître, mais ils en ont eu encore plus de joie, parce qu'ils avaient un grand amour pour Notre-Seigneur et qu'ils étaient heureux de sa gloire. Et puis ils avaient déjà assez de foi pour comprendre que la mission de Notre-Seigneur, comme homme, était finie et que c'était à eux qu'il confiait le soin de le faire connaître dans le monde entier.

HENRIETTE. Pourquoi, Grand'mère, dites-vous qu'ils avaient *déjà* assez de foi ? Est-ce qu'ils en ont eu davantage plus tard ?

GRAND'MÈRE. Oui, sûrement. Quand le Saint-Esprit est descendu sur eux, ils ont reçu le don d'une foi parfaite et de la science des choses de Dieu ; ils ont tout compris et tout cru.

LOUIS. Pourquoi le bon Dieu leur a-t-il donné tout cela et pas à nous ? Je trouve que ce n'est pas juste.

GRAND'MÈRE. Cher petit, le bon Dieu, dont la justice égale la bonté, ne peut jamais rien faire que de très-juste. Il ne doit rien à personne ; et s'il donne plus aux uns qu'aux autres, personne n'a le droit de réclamer. En second lieu, les grâces extraordinaires que les Apôtres ont reçues, leur ont été données bien plus pour nous que pour eux-mêmes. Enfin, chargés de prêcher l'Évangile à tous les hommes, les Apôtres avaient besoin d'une force et d'une foi extraordinaires pour consacrer leur vie à de si rudes travaux ?

VALENTINE. En quoi étaient-ils rudes ?

GRAND'MÈRE. Ils étaient rudes, parce que pour faire connaître JÉSUS-CHRIST dans le monde, il fallait d'abord supporter de grandes fatigues pour parcourir des pays éloignés ; il fallait avoir le courage de tout quitter, de braver les dangers de toute espèce, d'aller partout sans soutien, sans moyens d'existence ; il fallait braver les persécutions des ennemis de DIEU, les souffrances de la prison, les tortures et même une mort cruelle comme vous le verrez plus tard. Les Apôtres et les disciples devaient prêcher la charité à des hommes durs, égoïstes et avares ; l'humilité, à des hommes remplis d'orgueil et qui ne cherchaient que les honneurs et la gloire ; l'amour des privations et des souffrances, à des hommes qui ne vivaient que pour le plaisir et les richesses ; le pardon des injures, la bonté et la douceur, à des méchants qui ne songeaient qu'à se venger et à opprimer les faibles. Vous pensez bien que ces conseils devaient irriter ceux qui ne voulaient pas les suivre, ni changer de vie.

Voilà pourquoi le bon DIEU a envoyé à ses Apôtres des grâces extraordinaires qu'il ne nous accorde pas, à nous qui n'avons heureusement pas de si grands obstacles à surmonter.

Pendant que les Apôtres et les disciples regardaient encore la nuée dans laquelle avait disparu Notre-Seigneur, ils virent tout à coup devant eux deux hommes, debout, vêtus de blanc, qui leur dirent :

« Hommes de Galilée, pourquoi vous tenez-vous là, regardant en haut ? Ce Jésus qui est monté au Ciel en votre présence en redescendra de même tel que vous l'avez vu monter.

MARIE-THÉRÈSE. Comment : Il en redescendra ? Quand donc ?

GRAND'MÈRE. Notre-Seigneur descendra sur la terre, avec tous ses Anges, dans toute sa majesté, à la fin du monde. C'est ce qu'on appelle *le secondavènement* de JÉSUS-CHRIST. Il est

de foi que Notre-Seigneur reviendra de la sorte : il appellera à lui tous les bons, et il repoussera loin de lui tous les méchants, c'est-à-dire ceux qui sont morts en état de péché mortel.

III

MATTHIAS EST NOMMÉ APÔTRE POUR REMPLACER JUDAS.

Alors, les Apôtres et les disciples descendirent du mont des Oliviers et revinrent à Jérusalem. Étant entrés au Cénacle où Notre-Seigneur avait fait avec eux la sainte Cène...

ARMAND. Qu'est-ce que c'est la sainte Cène ?

GRAND'MÈRE. Tu as oublié ce que nous avons vu dans l'Évangile, que la sainte Cène était le dernier repas que fit Notre-Seigneur avec ses Apôtres avant sa Passion, et que dans ce repas il institua le Sacrement de l'Eucharistie.

ARMAND. Ah ! oui ; je me souviens.

GRAND'MÈRE. Les Apôtres montèrent au Cénacle où se réunirent Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon et Judas fils de Jacques.

JACQUES. Comment ce coquin de Judas était-il là, puisqu'il était mort après avoir trahi le bon JÉSUS ?

GRAND'MÈRE. Ce n'était pas Judas fils de Jacques qui avait trahi Notre-Seigneur, mais Judas Iscariote. Pour distinguer le bon du mauvais, on ne l'appelle plus *Judas*, mais JUDE ou bien encore THADÉE ; c'était un surnom qu'on lui avait donné.

JACQUES. Comment compte-t-on douze Apôtres, puisqu'il n'y en avait que onze depuis la trahison du méchant Judas ?

GRAND'MÈRE. Aussi il n'y en avait que onze dans ce moment-là ; plus tard, les Apôtres en élurent un douzième, comme vous le verrez tout à l'heure.

LOUIS. Qu'est-ce que c'est *élurent* ?

GRAND'MÈRE. *Élu* veut dire *choisi*.

VALENTINE. Et comment fait-on pour élire ?

GRAND'MÈRE. Chacun écrit le nom de celui qu'il a choisi. On compte celui qui a le plus de voix et c'est celui-là qui est *élu*.

Les Apôtres étaient donc tous réunis avec la Sainte-Vierge Marie, Mère de JÉSUS, avec les saintes femmes et avec les parents de JÉSUS.

Saint Pierre, se levant au milieu des disciples qui étaient au nombre de cent vingt environ, leur parla à peu près ainsi :

« Mes frères ! L'Esprit-Saint a parlé par la bouche du Roi David qui a prédit que Judas trahirait Jésus, et qu'il serait à la tête de ceux qui viendraient saisir notre Maître. Ce Judas était compté parmi nous ; il était le douzième Apôtre. Il a acheté un champ avec l'argent de sa trahison ; il s'est pendu de désespoir dans ce même champ ; son ventre s'est crevé par le milieu et toutes ses entrailles se sont répandues sur la terre. »

LOUIS. Pourquoi donc son ventre a-t-il crevé ? C'est horrible !

GRAND'MÈRE. Sans doute, c'est horrible ; mais tout était horrible en cet homme. Son ventre s'est ouvert par suite d'une malédiction particulière de DIEU, car habituellement le ventre des pendus ne crève pas. L'âme de Judas était du reste encore plus horrible que son corps.

« Tous les habitants de Jérusalem ont su ces choses ; ils ont appelé ce champ : HACELDAMA, c'est-à-dire *Champ du sang*. Je dis donc, que nous devons choisir, pour le remplacer, un de ceux qui ont déjà été avec nous tout le temps que le Seigneur JÉSUS a passé parmi nous, depuis son baptême par Jean-Baptiste jusqu'au jour où il nous a été enlevé pour monter dans le Ciel. Qu'un de ceux-là devienne avec nous le témoin de sa Résurrection. »

Et ils prirent deux des disciples qui avaient toujours suivi JÉSUS ; l'un appelé JOSEPH, le Juste ; et l'autre, MATTHIAS.

Et tous se mirent à prier, disant :

« Seigneur, vous qui connaissez les cœurs de tous, montrez-nous qui de ces deux vous avez choisi pour recevoir le Ministère et l'Apostolat duquel l'indigne Judas est sorti pour aller dans son lieu. »

MARIE-THÉRÈSE. Grand'mère, qu'est-ce que c'est Ministère ?

GRAND'MÈRE. On appelle Ministère, un office, un emploi. Le Ministère dont devait être chargé le remplaçant de Judas, était de prêcher Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST en parcourant le monde au milieu des persécutions et de mille dangers, comme les autres Apôtres.

HENRIETTE. Grand'mère, qu'est-ce que c'est Apostolat ?

GRAND'MÈRE. Apostolat est précisément la mission ou le Ministère des Apôtres. C'est l'Apostolat qui donnait aux Apôtres le droit d'enseigner tous les hommes et de leur commander au nom de DIEU.

JEANNE. À qui pouvaient commander les Apôtres ? Ils étaient si pauvres, si dédaignés !

GRAND'MÈRE. Les Apôtres étaient appelés à commander au monde tout entier, à tous les hommes ; car tous les hommes sont appelés à connaître le vrai DIEU qui est Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ; le DIEU que prêchaient les Apôtres.

JACQUES. Quand donc Notre-Seigneur leur a-t-il donné ce pouvoir ?

GRAND'MÈRE. C'est quand il leur a dit : « Recevez le Saint-Esprit. De même que mon Père m'a envoyé, moi je vous envoie. Allez donc. Enseignez tous les peuples ; baptisez-les au nom du

Père, du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer mes lois. Prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui vous croira sera sauvé ; celui qui ne vous croira pas sera condamné. Celui qui vous écoute, m'écoute. Celui qui vous méprise, me méprise. Et voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde. »

LOUIS. Grand'mère, dans quel lieu est allé Judas ? Saint Pierre dit qu'il est allé dans son lieu.

GRAND'MÈRE. Le lieu du malheureux et infâme Judas est l'enfer où il s'est précipité en se tuant, au lieu de se repentir et de compter sur la miséricorde de son bon Maître.

ARMAND. Grand'mère, vous voyez que ce n'est pas moi qui parle : ils vous interrompent tous ; et moi, pauvre petit, tout jeune, je ne dis pas un seul mot.

GRAND'MÈRE, l'embrassant. Mon pauvre petit, tu peux parler comme les autres ; quand tu ne comprends pas, tu fais très-bien de demander comme les autres.

ARMAND. Bon, alors je demanderai comme pour l'Évangile.

GRAND'MÈRE. Certainement, cher enfant. Mais continuons l'histoire des Apôtres.

Quand Pierre eut fini sa prière, ils commencèrent à écrire le nom du disciple qui devait être choisi pour remplacer Judas, et le sort tomba sur Matthias.

ARMAND. Est-ce qu'il a été content ?

GRAND'MÈRE. Cher enfant, je n'en sais rien ; mais il a dû être heureux de partager les travaux et les dangers des onze Apôtres.

IV

LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

GRAND'MÈRE. Lorsque arriva le jour désigné par Notre-Seigneur, pour la Pentecôte, les Apôtres et les disciples se trouvant tous réunis dans le même lieu...

ARMAND. Quel lieu ?

GRAND'MÈRE. La salle du Cénacle où demeuraient la Sainte-Vierge et les saintes femmes et où ils se réunissaient tous pour prier. Étant donc tous réunis, ils entendirent soudain...

ARMAND. Qu'est-ce que c'est : soudain ? (*Henriette regarde Armand avec indignation.*)

GRAND'MÈRE. Soudain veut dire, tout d'un coup. Ils entendirent un grand bruit venant du ciel, comme un vent impétueux.

ARMAND. Qu'est-ce que c'est : impétueux ? (*Henriette se contient avec peine.*)

GRAND'MÈRE. Impétueux veut dire, très-violent, très-fort. Et il remplit toute la maison. Et ils virent apparaître comme des langues de feu, qui, se séparant, s'arrêtèrent sur chacun d'eux.

MARIE-THÉRÈSE. Ça a dû les brûler.

GRAND'MÈRE. Non, parce que ce feu n'était pas un feu qui brûle, mais seulement une marque extérieure de l'amour et du zèle que le Saint-Esprit faisait entrer dans leurs cœurs.

LOUIS. N'était-ce pas tout simplement le tonnerre ?

GRAND'MÈRE. Non, mon enfant, Les Apôtres et les Juifs de Jérusalem savaient bien ce que c'était qu'un orage et ce qu'était le tonnerre. Le livre des Actes ne parle pas d'orage ; il raconte au contraire ce qui s'est passé au Cénacle comme un prodige extraordinaire que les Apôtres, les disciples et les Juifs eux-mêmes regardèrent tous comme un miracle évident. C'était l'accomplissement solennel de la promesse faite par le Sauveur au moment de l'Ascension :

Allez à Jérusalem et attendez-y le Saint-Esprit que je vous enverrai au nom de mon Père.

Le Saint-Esprit lui-même, troisième personne de la Sainte-Trinité, descendit alors sous cette forme de langue de feu en saint Pierre et dans les autres Apôtres. Il leur donna toutes les grâces du bon DIEU, la parfaite connaissance des mystères de la religion, la force d'accomplir parfaitement la mission dont Notre-Seigneur les avait chargés. Il les rendit ainsi infaillibles, c'est-à-dire, qu'en prêchant la foi, ils ne pouvaient plus se tromper.

Les Apôtres furent donc tous remplis du Saint-Esprit ; ils commencèrent à parler miraculeusement plusieurs langues, selon que le Saint-Esprit leur donnait la facilité de les parler et de les comprendre.

V

PREMIÈRE PRÉDICATION DE S. PIERRE.

GRAND'MÈRE. Il y avait à Jérusalem des Juifs de tous les pays.

Le bruit extraordinaire qui avait ébranlé le Cénacle au moment de la descente du Saint-Esprit attira aussitôt une grande foule de peuple ; et en entendant parler ainsi toutes les langues, ils étaient dans la stupéfaction.

Tous s'étonnaient et admiraient, disant :

Ces hommes qui parlent ici, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Et comment se fait-il que nous les entendons parler chacun la langue du pays où nous sommes nés ? Parthes, Mèdes, Arabes, Égyptiens, Grecs, Romains, etc. ? Nous les entendons chacun parler en notre langue des merveilles de DIEU.

LOUIS. Mais comment cela se faisait-il, Grand'mère ?

GRAND'MÈRE. C'était un grand miracle, cher enfant ; le premier miracle public des Apôtres depuis qu'ils avaient reçu le Saint-Esprit.

C'était le premier grand miracle par lequel le bon DIEU voulait montrer aux hommes que l'Église est Divine et que sa puissance ne vient pas des hommes.

ÉLISABETH. Comment les Apôtres avaient-ils le courage de



parler en public à Jérusalem où Notre-Seigneur avait tant d'ennemis ?

GRAND'MÈRE. Nouveau miracle du Saint-Esprit. Ces hommes si timides, si craintifs, qui se sauvèrent tous quand ils virent leur divin Maître arrêté par les soldats, et qui restèrent cachés pendant sa Passion et même après sa mort, ces hommes qui s'obstinaient à ne pas croire à la Résurrection, cessèrent tout à coup d'avoir peur. Malgré Pilate et les Romains, malgré Caïphe et

les Princes des prêtres, malgré les Scribes et les Pharisiens, ils parlèrent hardiment sur les places publiques et proclamèrent la Divinité de JÉSUS-CHRIST.

Les hommes qui les écoutaient parler, s'étonnaient, admiraient et se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ce peut être ?

Mais d'autres se moquaient d'eux et disaient : Ils sont ivres.

Alors saint Pierre se levant, entouré des onze Apôtres, éleva la voix et leur parla.

JACQUES. Je remarque que c'est toujours saint Pierre qui parle ; pourquoi ne laisse-t-il pas parler les autres ?

GRAND'MÈRE. Parce que c'est lui comme chef de l'Église qui doit parler, commander et défendre les siens quand on les attaque. On accusait les Apôtres d'être ivres ; il se leva pour défendre les siens, qu'il devait diriger et protéger par l'ordre de son Divin Maître. C'est ce que fait encore dans l'Église notre Saint-Père le Pape, successeur de saint Pierre et chef des Évêques.

Voici donc ce que dit saint Pierre :

« Hommes de Judée, et vous tous habitants de Jérusalem, sachez ceci et que vos oreilles reçoivent mes paroles. »

LOUIS. Qu'est-ce que ça veut dire ?

GRAND'MÈRE. Cela veut dire : Écoutez et croyez ce que je vais vous dire. « Ceux-ci ne sont pas ivres comme vous le pensez ; car il n'est que la troisième heure du jour. »

LOUIS. Qu'est-ce que cela prouve ? Est-ce qu'on n'a pas le temps de s'enivrer jusqu'à trois heures de l'après-midi ?

GRAND'MÈRE. La troisième heure dont parle saint Pierre veut dire neuf heures du matin ; comme je vous l'ai expliqué dans l'Évangile, les Romains et les Juifs avaient différentes manières de compter les heures.

LOUIS. Mais, Grand'mère, même avant neuf heures, on a bien le temps de s'enivrer.

GRAND'MÈRE. Certainement. Mais, chez les Juifs, l'usage général était de ne rien boire ni manger avant midi ; c'est à cela que saint Pierre veut faire allusion.

Saint Pierre continua en leur citant les Prophètes et en leur rappelant que Dieu avait prédit par ses Prophètes qu'au temps du MESSIE, le Saint-Esprit serait donné à tous les hommes, sans distinction de Juifs ni de Païens. Que les envoyés du MESSIE prêcheraient et enseigneraient la vraie religion à tous les peuples, qu'il se ferait alors de grands miracles et que quiconque croirait et adorerait le MESSIE, le CHRIST, le SEIGNEUR DIEU serait sauvé.

HENRI. Grand'mère, je ne comprends pas bien pourquoi saint Pierre dit tout cela et pourquoi il parle des prophéties ?

GRAND'MÈRE. Parce qu'il veut montrer à ceux qui écoutaient, que les disciples qu'ils accusaient d'être ivres, n'inventaient rien, mais expliquaient les prophéties que le Saint-Esprit leur avait fait connaître et comprendre ; et qu'en expliquant ces prophéties, il leur ferait voir que ce JÉSUS que les Juifs avaient fait mourir, était le MESSIE, le Sauveur du monde, le DIEU qu'ils devaient adorer.

Hommes d'Israël, continua saint Pierre, écoutez ces paroles : JÉSUS de Nazareth, qui a fait les miracles et les prodiges, dont vous avez tous eu connaissance, ce JÉSUS que vous avez mis à mort, le crucifiant par les mains de Pilate, DIEU l'a ressuscité et l'a fait son égal. Et nous sommes tous témoins de sa Résurrection.

Pierre leur parla longtemps de toutes ces choses que je vous ai redites en partie...

JEANNE. Pourquoi pas tout, Grand'mère ?

GRAND'MÈRE. Parce que vous n'auriez pas compris, mes chers enfants, du moins les petits.

CAMILLE. Moi aussi, Grand'mère, quoique je sois la plus grande, je suis bien aise d'entendre vos explications ; elles me font bien mieux comprendre ce que je ne comprenais qu'à moitié.

GRAND'MÈRE. Et tu liras les livres saints avec plus de profit à l'avenir, chère enfant.

Quand Pierre eut fini de parler, ceux qui l'avaient entendu, touchés par le Saint-Esprit, se sentirent tout émus et repentants, et ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres :

« Que devons-nous faire ? »

Faites pénitence de vos péchés, leur répondit Pierre ; et que chacun de vous soit baptisé au nom de JÉSUS-CHRIST, en rémission de ses péchés. Et vous recevrez le don de l'Esprit-Saint.

LOUIS. Qu'est-ce que c'est : Rémission ?

GRAND'MÈRE. Rémission des péchés veut dire pardon ; ainsi, quand on dit : remettre une dette, cela veut dire effacer une dette comme si elle était payée. Notre-Seigneur a payé nos dettes par sa Passion et par sa mort, mais à la condition que nous nous repentirions de nos péchés et que nous serions baptisés.

VALENTINE. Pourquoi faut-il être baptisé ?

GRAND'MÈRE. Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST l'a ordonné. Le baptême est le signe du Chrétien ; l'eau du baptême accompagné du Saint-Esprit efface les péchés et nous permet de profiter de la Rédemption de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Saint Pierre continua à les exhorter et à leur commander de sauver leurs âmes au milieu des méchants qui les entouraient. Et il y eut ce jour-là environ trois mille hommes qui crurent à sa parole et qui reçurent le baptême.

Remarquez, mes enfants, que ce fut là le premier sermon qui ait été prêché dans l'Église catholique. Il est prêché par le premier Pape, en présence de tous les Apôtres qui représentaient là les Évêques ; en présence de soixante-douze disciples qui étaient les premiers prêtres ; en présence de la très-sainte Vierge, Mère et Reine de l'Église.

Les nouveaux Chrétiens se mirent tous à vivre très-saintement ; ils communiaient tous les jours, et persévéraient dans la prière. Ils ne faisaient tous qu'un cœur et qu'une âme, et ils obéissaient à saint Pierre et aux Apôtres.

VI

IL FAUT PRIER POUR LES MÉCHANTS ET AVOIR DE LA CHARITÉ POUR TOUS.

GRAND'MÈRE. Les Apôtres faisaient beaucoup de prodiges et de miracles dans Jérusalem et toute la ville était dans la crainte.

JACQUES. Mais pourquoi ont-ils toujours peur ces méchants Juifs ? De quoi ont-ils peur ?

GRAND'MÈRE. Ils avaient peur, précisément parce qu'ils étaient méchants, comme tu le dis très-bien. Les miracles annonçaient la puissance de DIEU à laquelle ces méchants sentaient ne pas pouvoir échapper. Et ils avaient peur d'être punis, car ils sentaient aussi qu'ils étaient coupables et qu'ils méritaient une punition.

JEANNE. Mais pourquoi ne se corrigeaient-ils pas ?

GRAND'MÈRE. Par la même raison qui fait qu'un voleur continue à voler, quoiqu'il ait peur des gendarmes et qu'il sache très-bien que si les gendarmes le prennent, ils le mèneront en prison pour être jugé et condamné. Tous les méchants font de même ; ils savent qu'ils font mal, qu'ils seront punis, et ils continuent à mal faire.

HENRIETTE. C'est bien bête.

GRAND'MÈRE. Oui, c'est bête et triste de préférer Le démon au bon DIEU, d'écouter les conseils du démon qui mènent à l'enfer, au lieu de suivre les conseils de notre bon Sauveur qui mènent au paradis.

ÉLISABETH. Mais comment faire, Grand'mère, pour leur démontrer combien ils sont bêtes ?

GRAND'MÈRE. Il n'y a qu'un moyen, chère enfant ; c'est de prier beaucoup pour eux et leur donner de bons exemples.

JEANNE. Je prierai tous les jours, Grand'mère, pour ces pauvres méchants ; ils me font pitié.

GRAND'MÈRE. C'est un très-bon sentiment, chère petite ; la charité est la vertu qui plaît le plus au bon DIEU.

VALENTINE. Alors le bon DIEU doit détester la méchanceté.

GRAND'MÈRE. Certainement ; aussi la foi nous apprend que le bon DIEU punit très-sévèrement dans l'autre monde les gens qui ont été durs, qui ont fait pleurer ceux auxquels ils avaient droit décommander.

VALENTINE. Vois-tu, Loulou, qu'il ne faut pas me faire pleurer ; hier, tu n'as pas voulu me prêter ton couteau et tu m'as donné un coup de poing. Tu sais comme j'ai pleuré.

LOUIS. Et toi, donc, tu m'as griffé ; j'ai pleuré aussi, moi !